

Portrait → L'actu

RENCONTRE AVEC ■ Sœur Michelle, cloîtrée au Carmel de Limoges depuis 43 ans, lève le voile sur son quotidien

Au nom du père, du fils... et des femmes

Sans jamais pratiquer la langue de bois ou craindre la boutade, sœur Michelle, 66 ans, se livre sur quatre décennies passées au Carmel de Limoges. Vouées exclusivement au divin...

Sarah Bourletias

Sans doute sa vie inspire-t-elle au commun des mortels défiance, mystère, et peut-être même une sainte horreur.

Pas de mari, d'enfant, peu d'amis. Pas de bruits, de loisirs et presque jamais de sorties. Des contacts avec le monde extérieur réduits à leur strict minimum et des heures, plusieurs heures de prières et autres offices religieux. Un commentaire ? « C'est ainsi. Notre vie est prière, nous y sommes vouées tout entière pour le salut de l'humanité. » Le ton pourrait être austère. Non, pas vraiment...

« Mon âme, mon corps sont à toi, si tu veux me les prendre, alors prends-moi »

Au Carmel de Limoges, il est une femme, l'une des sept dernières religieuses de cette institution nichée au lieu-dit Crochat, dans le sud de la ville, qui étonne par sa verve, sa spontanéité et sa douceur : sœur Michelle.

Son « patronyme religieux » laisse pourtant entrevoir quelques sombres présages. « Mon nom complet est sœur Michelle de l'Agonie et de la Résurrection. Evidemment celle du Christ, pas la mienne. » La boutade entraîne un début de fou rire, que la religieuse étouffe à la hâte d'une main apposée sur ses lèvres. L'austérité des lieux prête pourtant peu au rire...

Après plusieurs mois de tractations, les carmélites limougeautes, recluses pour l'essentiel dans l'autarcie la plus parfaite, acceptent néanmoins un entretien. Leur condition ?



SÉPARATION. Condition sine qua non de la rencontre : l'entretien devait se dérouler dans le parloir du Carmel, symbole de séparation des carmélites avec le « monde extérieur ». PHOTO : THOMAS JOUHANNAUD

Que la rencontre se déroulerait dans le parloir du Carmel, pièce presque nue et au silence lui aussi quelque peu austère. Un peu moins quand sœur Michelle y pénètre. « Alors comme ça, vous vouliez me voir ? La prieure (*) est venue me trouver pour me demander de participer à cet entretien. Elle sait que je suis d'un naturel plutôt bavard. » Le mot bavard est faible. Volubile convient mieux.

Comme lorsque sœur Michelle retrace les raisons de son engagement. Un voile de pudeur pour-

rait l'en dissuader. Toujours pas. « J'ai été élevée par une mère profondément chrétienne, mais j'avais en horreur la vie religieuse : je trouvais que certaines ne s'aimaient pas assez. »

Pas de quoi dissuader l'adolescente qu'elle est alors, originaire de Châteauponsac dans le nord de la Haute-Vienne. « J'étais tiraillée par le doute : tu existes ? Tu n'existes pas ? Cela durait depuis l'enfance ! »

Ni ses études à Limoges, ni son appétence pour la politique, ni même le

« garçon de son âge » qu'elle fréquente à l'époque, ne dissuadent sœur Michelle d'entrer au Carmel. « Un soir, c'était en 1976, je suis entrée dans une chapelle. Là, quelque chose en moi s'est joué. Je me suis agenouillée devant une statue de la Vierge Marie, et j'ai prié. J'ai alors fait vœu de virginité pour le reste de ma vie. Je lui ai dit : mon âme, mon corps sont à toi, si tu veux me les prendre, alors prends-moi. »

A l'évocation de ce souvenir, la religieuse sourit. « C'est étrange, tout de

même, comment de grandes choses, celles qui déterminent toute une vie, se décident parfois en une fraction de seconde. »

Un formidable éventail d'émotions

Des secondes, c'est le temps qu'il faut à sœur Michelle pour passer d'une émotion à une autre. Joie, candeur presque extatique quand elle évoque son quotidien au Carmel de Limoges (voir encadré). « Sans jamais voir personne, nous touchons presque tout le monde par nos prières.

MILLIMÉTRÉ

Sans doute ferait-il pâlir le commun des mortels...

Au Carmel de Limoges, le quotidien est organisé à la minute près. Dès les premières lueurs de l'aube, les carmélites s'arrachent du sommeil pour plusieurs heures de prières. Suivent au fil de la journée oraison (conversation intime avec dieu), eucharistie (chants religieux), sans négliger les travaux quotidiens de la communauté (vaisselle, ménage, rangement...).

Depuis les années soixante et une lettre du pape Pie XII, les carmélites limougeautes s'affairent aussi à la préparation de biscuits, emblématiques de leur institution. Au milieu de ces impératifs, temps de « parole libre » ou de lectures personnelles sont aussi (un peu) accordés. Le tout dans un silence le plus souvent rigoureusement respecté.

C'est absolument fabuleux ! »

Etonnement, soudain, quand la religieuse explique que son autarcie ne l'empêche pas de suivre les battements du monde. Les gilets jaunes ? « S'il y a quelque chose que je sais, c'est que l'on ne construit rien en détruisant ce qui est. »

Colère, tout juste perceptible néanmoins, quand nous évoquons les abus sexuels dans l'Église. « Des prêtres ont touché à ce que le monde porte de plus pur et innocent : les enfants. C'est comme s'ils avaient souillé le corps du Christ ! »

Humour, encore une fois, quand la religieuse nous explique comment elle occupe ses quelques minutes de loisirs. « Vous vous rendez bien compte que je ne vais pas lire Tintin et Milou ! En ce moment, je lis l'Évangile. »

Si sœur Michelle détonne par sa joie, somme toute éloignée d'un cliché qui voudrait qu'une religieuse ne soit que pudeur et austérité, elle impressionne aussi par une certaine ouverture d'esprit. La providence divine ? « Je n'y crois pas vraiment. Bien sûr, Dieu se manifeste au quotidien, parfois dans l'insignifiance de certains gestes. Mais on peut toujours lui dire non. La foi est ainsi : elle n'apporte pas toutes les réponses, mais beaucoup de lumière pour autant d'obscurité... » ■

(*) Mère supérieure.

Sur le web

Cet article vous a plus ? L'intégralité de notre rencontre avec sœur Michelle et de notre entretien est à retrouver, dès aujourd'hui, sur notre site Internet.

www.lepopulaire.fr